



**HAL**  
open science

## L'addiction au tango vue de Buenos Aires. Les reconversions d'amateurs expatriés

Christophe Apprill, Rolf Kaluweit

► **To cite this version:**

Christophe Apprill, Rolf Kaluweit. L'addiction au tango vue de Buenos Aires. Les reconversions d'amateurs expatriés. Rombach Verlag. Migration et identité, , 2014, 978-3-96821-491-7. hal-04803310

**HAL Id: hal-04803310**

**<https://hal.science/hal-04803310v1>**

Submitted on 25 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Christophe Apprill, Rolf Kaluweit. L'addiction au tango vue de Buenos Aires. Les reconversions d'amateurs expatriés. Thomas Klinkert (dir.), 2014, *Migration et identité*, Freiburg, Rombach Verlag, p. 47-62.**

***L'addiction au tango vue de Buenos Aires. Les reconversions d'amateurs expatriés.***

Si la migration génère souvent une remise en cause de l'identité sociale, ce sont aussi les troubles identitaires qui peuvent conduire à la migration. Chez certains amateurs de tango, on observe une faim tellement grande d'une nouvelle identité qu'elle peut provoquer en eux le choix de la migration. Cette situation provient d'un certain manque, et c'est ce manque qui oriente en partie leur parcours, ce que l'on constate à l'analyse des motifs ayant poussé les gens à adopter le tango. Parmi ceux-ci, on retrouve d'un côté, le désir de vivre la nuit, de se rassurer avec d'autres corps, de s'enivrer de danse, de sexe et de sociabilité et de l'autre côté, on trouve aussi le besoin de purger ses peines amoureuses, de faire le deuil et de prendre enfin de la distance. Pour certains, le voyage à Buenos Aires en quête d'authenticité a fait naître en eux l'idée de s'y installer et de transformer leur passion en métier alors que pour d'autres, ils se sont limités à des voyages réguliers tout en adoptant une identité à cheval entre leur lieu d'origine et la Mecque du tango. Chez les deux groupes, l'expatriation durable ou intermittente s'accompagne de la recherche d'une redéfinition identitaire. Dans un monde caractérisé par une mobilité accélérée et des processus d'assignation identitaire, ils se situent entre deux pôles, à savoir la migration et le nomadisme.

Cette contribution cherche à retracer les oscillations franco-argentines par lesquelles des personnes d'origine francophone redéfinissent une identité sociale au prisme de leur addiction au tango. Pour y parvenir, elle se fonde sur des entretiens, des correspondances, l'analyse de données médiatisées et sur une observation participante.

**La migration oscillatoire**

La migration, telle qu'on peut l'observer à travers les grandes vagues migratoires autour de l'année 1900, n'est pas un processus unidirectionnel.

Selon Bourd <sup>1</sup> et Perez Murillo<sup>2</sup>, une bonne partie des migrants se serait installée à Buenos Aires dans un chassé-croisé entre les continents. Pour eux, si l'émigration ne consiste pas en une rupture définitive avec la culture d'origine, elle ne conduit pas pour autant nécessairement à l'intégration absolue dans la culture du pays d'accueil. Ils continuent de cultiver maints contacts avec leur pays d'origine à travers leur famille et leur entourage, tout comme à travers des associations d'immigrés. Le développement des médias au 20<sup>e</sup> siècle a permis aux migrants d'avoir des contacts plus directs et plus individuels avec leur pays d'origine. Ceci fut d'abord possible grâce au courrier postal, puis ensuite le télégraphe et le téléphone, et, de nos jours, par le nouveau médium qu'est l'internet.

Selon la perspective d'une théorie culturelle de l'espace, le migrant, en tant que personne conceptuelle<sup>3</sup>, vient d'une espace qu'il quitte pour s'installer dans un deuxième lieu qui est toutefois constamment perçu et vécu comme espace secondaire vis-à-vis de l'espace de départ. L'opposition de ces deux espaces va constituer ce que l'on pourrait appeler une pratique culturelle oscillatoire<sup>4</sup>. Le concept d'« oscillation » ne se réfère pas seulement à un mouvement concret dans l'espace, mais aussi et surtout à un mouvement pendulaire entre les pratiques sociales et culturelles qui définissent la vie quotidienne des immigrés. Ainsi, ces pratiques oscillent entre deux pôles imaginaires : d'un pôle français à un pôle argentin pour les Français par exemple.

De cette façon, chaque pratique se situe sur un point de la courbe du pendule qui est un état passager qualifié par un certain degré de francité et d'argentinitt . Ce qui crée par conséquent une certaine pluralité de perspectives, et parfois une certaine hybridité qui, évidemment, n'est pas sans conflit et sans dissonance cognitive... Cette incertitude identitaire suscite chez les migrants des interventions discursives motivées par l'intention de se justifier.

---

<sup>1</sup> Guy Bourd , *Urbanisation et Immigration en Amérique Latine. Buenos Aires*, Paris, Mouton, 1974.

<sup>2</sup> María Dolores Pérez Murillo, *Cartas de emigrantes escritas desde Cuba. Estudio de las mentalidades y valores del siglo XIX*. Sevilla, Aconcagua Libros y Universidad de Cádiz, 1999.

<sup>3</sup> Avec la figure de « personne conceptuelle », Deleuze et Guattari (1991 : 61) redonnent aux concepts abstraits une corporalité. Au lieu de saisir l'émigration comme phénomène abstrait, il s'agit plutôt ici de désigner le migrant comme personnage conceptuel dont la caractérisation, au-delà du destin individuel, représente de manière virtuelle une certaine pratique culturelle et intellectuelle. Gilles Deleuze & Felix Guattari, *Qu'est-ce que la Philosophie?* Paris, M nuit, 1991.

<sup>4</sup> Rolf Kailuweit, « L'étranger » en tant que « nomade » et/ou « migrant » : l'oscillation culturelle de la France à la région de Rio de la Plata », in : *Altérité – Identité – Interculturalité*, t. 2, (2010), p. 51-67.

## Le tango reterritorialisé

De multiples formes de tango musical et dansé coexistent de par le monde : musette, de salon, finlandais, turc, grec, russe, et bien sûr, *rioplatense*... Depuis son émergence à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle sur les rives du Rio de la Plata, le tango est plutôt « nomade » que « sédentaire »<sup>5</sup>. Jalonnée par une succession d'oscillations pendulaires<sup>6</sup>, son histoire fait alterner des processus de territorialisation, de déterritorialisation et de reterritorialisation<sup>7</sup>. Il importe de rappeler les grands traits de ce dernier processus afin de saisir la force d'attraction de cette culture sur des ressortissants étrangers à l'Amérique latine. A partir de 1983<sup>8</sup>, la résurgence du tango « argentin » s'exprime à travers un renouveau de la danse qui privilégie la culture du bal (la *milonga*) et valorise l'improvisation, en se référant au modèle *rioplatense*. Un découplage de l'histoire de la danse et de la musique (le second en l'espace d'un demi-siècle) caractérise ce moment de l'histoire contemporaine du tango. Et cette profonde déterritorialisation se trouve générée par un nouveau cycle de circulation de la pratique de la danse<sup>9</sup>.

Jusqu'à la fin des années 1980, elle était principalement l'objet d'une transmission informelle. A partir du début des années 1990, le métier de professeur de danse tango est inventé pour répondre à la demande des européens<sup>10</sup>. Grâce aux tournées et aux résidences réalisées par des danseurs argentins, un marché de l'enseignement se développe en Europe, d'abord dans les grandes villes, puis se diffusant jusque dans les villes petites et moyennes. Le genre tango ne traverse pas les territoires ; il s'y inscrit durablement et est réapproprié par des groupes sociaux qui l'adaptent et le codifient en conformité avec leurs valeurs esthétiques et morales.

Après la crise économique de l'Argentine en 2001, le retour de la croissance incite certains danseurs expatriés à revenir s'installer au pays pour y travailler. Sous cette impulsion et sous

---

<sup>5</sup> Ramon, Pelanski, *Tango nomade*, Montréal, Eds. Tryptique, 1995.

<sup>6</sup> Rolf Kailuweit, « TangoMedia or the limits of Globalization. Tango in between Buenos Aires, Montevideo and Paris », in: *MusikTheorie – Zeitschrift für Musikwissenschaft*, n° 24-4, (2010), p. 341-348.

<sup>7</sup> Nous empruntons les concepts de Gilles, Deleuze & Felix Guattari, *L'Anti-Oedipe - Capitalisme et Schizophrénie* Collection Critique, Paris, Éditions de Minuit, 1972. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la première phase de territorialisation est celle de son développement rioplatense à Buenos Aires et Montevideo. Un processus de déterritorialisation s'engage à partir de 1905, date de son introduction à Paris, puis de sa diffusion dans le reste de l'Europe et bien au-delà, jusqu'en Russie et au Japon.

<sup>8</sup> Peu après la fin de la dictature en Argentine, le spectacle Tango Argentino (Claudio Segovia, Héctor Orezzaoli) effectue une tournée en Europe.

<sup>9</sup> Remi Hess, *Le moment tango*, Paris, Anthropos, 1997 ; Christophe Apprill, *Le tango argentin en France*, Paris, Anthropos, 1998.

<sup>10</sup> Christophe Apprill, « Du *milonguero* au « professeur » : l'invention d'un métier », in *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations*, Sara Le Menestrel et al., Paris, Hermann, 2012, p. 177-204.

celle de la demande des touristes qui effectuent leur pèlerinage à Buenos Aires en quête d'authenticité, le milieu tango local se trouve doublement revalorisé. En quelques années, l'Argentine devient une destination touristique, non plus seulement pour ses paysages, mais directement liée au désir de tango dansé. A la *Glorieta* par exemple, kiosque à musique de Palermo où se tient chaque dimanche soir une *milonga* en plein air, il y a, en cette soirée de 2012, presque un tiers de touristes parmi les danseurs. Après la *Cumparsita* qui clôt le bal, une vieille dame belge, les cheveux blancs, le regard illuminé, se glisse sur les côtés de la piste. Arrivée depuis trois jours, elle évoque ainsi les raisons de sa présence : « *Je suis venue danser avec les vieux milongeros* ».

Les écoles, les bals, les spectacles, les boutiques de chaussures, de vêtements et de disques, ainsi que les chambres et appartements à louer, se multiplient pour satisfaire ce public étranger venu spécifiquement pour danser. L'engouement pour la pratique de la danse tango a suscité l'émergence d'un marché. C'est pour évaluer l'impact économique de ce secteur d'activité touristique que le secrétariat au tourisme a commandé une étude<sup>11</sup>.

En réponse à cette demande, les quartiers de la ville se sont spécialisés. Avec ses maisons peinturlurées, ses ruelles pavées et son pont transbordeur, la Boca est devenue l'épicentre du «tango for export», soit une mise en valeur de tous les poncifs de l'histoire des «origines du tango». Le quartier de San Telmo valorise également son rôle dans la matrice du tango ; ses rues piétonnes pittoresques, ses cafés et ses antiquaires attirent «naturellement» les touristes étrangers. Sur la place Dorrego, aux démonstrations de danseurs sur les pavés inégaux ont succédé l'organisation d'une *milonga* en plein air sur une piste de bal en lino. Palermo accueille aussi bien des *milongas* branchées comme la Pratica X et Villa Malcom que des soirées traditionnelles, garantes de l'orthodoxie, comme Caning. Dans les quartiers du centre ville, El Beso et Maipu (où a lieu La Marschall, la *milonga* homosexuelle de Buenos Aires) font partie du circuit des danseurs *milongeros*. Les acteurs de ce marché sont essentiellement *porteños* et les consommateurs étrangers<sup>12</sup>.

A travers cette relation entre une offre territorialisée et une demande étrangère, la culture du tango renoue avec les oscillations caractéristiques de son histoire. Le développement d'un tourisme gay, qui se traduit par la spécialisation de quartiers entiers, est un phénomène désormais bien ancré dans la topologie urbaine de grandes métropoles des pays industrialisés.

---

<sup>11</sup> Jorge Marchini, *El Tango en La Economía de la Ciudad de Buenos Aires*, Observatorio de Industrias Culturales de la Ciudad de Buenos Aires, Ministerio de Produccion, 2007.

<sup>12</sup> En 2006, parmi les publics des spectacles, 48% viennent d'un autre pays d'Amérique latine, 31% viennent d'Europe et 13% des USA et du Canada. Marchini, *op. cit.*, p. 41.

Avec le tango, nous assistons au développement d'un marché qui a fait de Buenos Aires une destination touristique principalement hétérosexuelle<sup>13</sup>. Cette modalité de relation entre les sexes demeure étroitement associée aux *milongas* urbaines ainsi qu'aux propriétés de la danse<sup>14</sup>. Conforme à la normativité qui imprègne l'orientation sexuelle, ce critère souligne la portée des propriétés formelles et historiques de cette pratique de danse.

Ce marché ne génère pas que des flux touristiques. Il incite également un certain nombre de migrants étrangers à venir s'installer plus ou moins durablement à Buenos Aires. La majorité de ces expatriés se consacre à la passion de la danse. D'autres transforment leur passion – présumée irrationnelle – en un investissement rationnel : ils deviennent entrepreneurs. C'est à cette seconde catégorie de migrants que nous nous intéressons à travers les parcours d'une française et d'un québécois, que l'amour du tango a conduit à réaménager leur existence. Motivée par leur passion, leur installation à Buenos Aires est un moyen de négocier un changement d'existence à travers une reconversion professionnelle qui tire profit de leur intégration dans la scène tango rioplatense, sans se poser en concurrence directe avec ses acteurs locaux, tels que les professeurs de danse par exemple. Notre démarche prend ces deux parcours comme point d'appui pour en dégager des éléments déterminants, qui, débordant le cadre de ces deux trajectoires, semblent partagés par plusieurs pratiquants.

### **De la nécessité d'être accompagné(e) au bal**

Se rendre à Buenos Aires pour danser le tango ne va pas de soi. Les risques de «faire tapisserie» sont aussi importants que partout ailleurs. Mais ici, l'attente prend une autre tournure, dans la mesure où le temps du touriste est compté<sup>15</sup>. Une offre d'accompagnement des *tangueras* et *tangueros* de passage est apparue pour faciliter leur insertion dans les sociabilités des *milongas* portègues : coach tango.

---

<sup>13</sup> Les destinations touristiques à vocation hétérosexuelle se sont développées autour de la pratique du nudisme (île du levant, Espace des possibles en France par exemple), ou d'un marché de la prostitution, comme celui de la Thaïlande par exemple (Franck Michel, « Le tourisme sexuel en Thaïlande : une prostitution entre misère et mondialisation », *Téoros*, n° 22-1 (2003), p. 22-28.).

<sup>14</sup> La danse tango appartient au système des danses de couple, dont les conditions de développement à partir de la fin du XIXème siècle, ont rendu possible la mise en scène d'une allégorie du corps à corps hétérosexuel dans l'espace public du bal. Cf. Christophe Apprill, « L'hétérosexualité et les danses de couple », in C. Deschamps, L. Gaissad L. & C. Teraud (dir.): *Hétéros. Discours, lieux, pratiques*. Paris: EPEL Editions, 2009, p. 97-108.

<sup>15</sup> Cf. Christophe Apprill, *Les audaces du tango. Petites variations sur la danse et la sensualité*, Paris, Editions Transboréal. 2002.

Christine débute le tango en France en 2002<sup>16</sup>. Quelques mois plus tard, elle réalise son premier voyage à Buenos Aires. Contrainte par son métier de contrôleur de gestion dans un laboratoire pharmaceutique, elle ne dispose que de deux semaines. Autour d'elle, certains pratiquants de tango lui déconseillent un trop bref séjour : « *On me disait que j'étais folle* ». Avis qui atteste de la manière dont les enjeux du voyage sont soupesés par la communauté des *tangueros*. Au retour, le désir de monter quelque chose apparaît : « *J'ai eu l'idée de cette activité ; je me suis donnée deux ans pour la préparer.* »

Durant son premier séjour, son compagnon de l'époque, connaisseur de Buenos Aires et du tango, l'aide bénévolement à organiser son temps, à se repérer dans la ville et à choisir les bals. Il l'emmène dans les *milongas* de l'après midi, fréquentées par des personnes âgées et d'un faible niveau de danse, « *qui l'intéressaient lui* ». Il se rend également avec elle dans plusieurs magasins de chaussures. Cet accompagnement lui donne l'idée de développer l'activité de coach tango à l'attention des touristes de passage : « *Il existe des personnes qui ne veulent pas louper leur voyage. Je cible les choses en fonction de mes clients* ».

Depuis 2009, installée désormais à Buenos Aires, ayant investi dans un appartement, elle assure un service de coach à destination des femmes et des hommes qui souhaitent être accompagnés dans leur découverte de la danse tango. Les clients la contactent par son site Internet, également par le guide du routard en ligne, où d'anciens clients ont laissé des commentaires vantant ses services, ou par le bouche à oreille. Il s'agit principalement de femmes âgées de 30 à 40 ans. Beaucoup exercent des professions artistiques.

*Par mail, les personnes intéressées me racontent leur histoire avec le tango bien avant leur arrivée. Comme ça, je me fais une idée de la personne. Si le contact ne passe pas par mail, je préfère refuser. Il y a des gens qui ne comprennent pas l'esprit des services que je propose. (...) Mes services sont destinés à la francophonie ; j'ai des clients Italiens, de Jordanie, du Maroc.*

Elle reçoit plus de clients francophones qu'hispanophones, ce qui atteste que la barrière de la langue joue pleinement un rôle dans l'appréhension du voyage et dans les efforts déployés pour « *ne pas le louper* » : (...) *Le fait que je sois française et femme les rassurent, elles me le disent.* » En plus de la langue, le sexe/genre joue également un rôle notable. *A priori, beaucoup de ses clients « ne savent pas que ça existe ; mes clients ne sont pas forcément des habitués de la milonga, certains cherchent des voyages à thème : pourquoi ne pas apprendre le tango en Argentine ? Je reçois des débutants qui n'ont que six mois de tango* ».

---

<sup>16</sup> Entretien d'une heure trente réalisé à Buenos Aires en 2012.

En Europe, grâce à une médiatisation qui considère le tango comme « un phénomène de mode », l'identification de l'Argentine comme foyer du tango dansé semble s'être propagé en dehors du cercle des initiés. Parmi la communauté des pratiquants, le désir de voyage à Buenos Aires s'impose aussi chez ceux qui ont seulement quelques mois de tango. De la décennie 1990 à aujourd'hui, entre le premier cours et le pèlerinage à la Mecque du tango, l'écart moyen est passé de quelques années à quelques mois. La diminution de cette durée témoigne de l'importance prise par la valeur de l'authenticité chez les *tangueros*. Elle atteste également de l'association de plus en plus forte de la danse tango à son territoire d'origine où s'offrent non plus seulement une relation à l'histoire, mais une actualisation de la danse à travers des cours, stages, festivals, championnats et bien sûr des *milongas*.

Les clients de Christine souhaitent notamment être orientés pour les cours, pour l'achat de chaussures et de vêtements et pour les *milongas*. Elle fait souvent débiter le parcours dans le foyer d'origine du tango par une visite des magasins de chaussures :

*La première journée, elle est importante pour que les femmes ciblent ce qui convient à leurs pieds ; pour qu'elles ne se fassent pas arnaquer. En fonction de la forme de nos pieds, il y a des formes qui nous conviennent mieux. Après plusieurs magasins, elles savent mieux ce qui leur convient. Pour moi, c'est hyper important de faire le premier jour plusieurs magasins de chaussures. Moi, je veux que mon client soit content. Les chaussures représentent un achat assez cher. On ne peut pas bien danser en étant mal dans ses chaussures.*

Pour les vêtements, il faut « *mettre en valeur ce qui peut l'être* », parfois la poitrine, parfois les jambes, « *attention aux robes en pointes.* » Puis le parcours se poursuit par une exploration des codes de la *milonga*, car c'est là que des difficultés plus sérieuses peuvent surgir.

*Dans le tango, il peut y avoir des déceptions pour certaines femmes qui ont soixante ans. Pas facile si elles n'ont pas un super niveau, si le visage est fermé, autoritaire, il y a peu d'invitations. (...) Après avoir vu des femmes, ou des amis pendant mes séjours, être très mal après une milonga, je me suis douté, que mes clients seraient confrontés au problème. (...) Je propose d'en parler, pour que les gens se couchent plus sereins. (...) Car le tango, ça peut faire souffrir. (...) Quand ça ne se passe pas bien, c'est là qu'on en parle. (...) Est-ce que c'est prévu au départ ? Pas du tout !*

Le tango n'est pas que plaisir. Il peut se transformer en souffrance. L'activité de coach consiste à parler de ce qui ne s'est pas bien passé dans la *milonga*, à savoir, l'absence d'invitation et les frustrations qui peuvent en découler. « *Quand les rapports sont*



*sympathiques, on mange, on boit un verre de vin. Elles s'y mettent à l'after* ». Tard dans la nuit, Christine et ses hôtes se retrouvent dans la cuisine pour évoquer ces moments difficiles, dont la répétition peut nuire sérieusement à la réussite d'un pèlerinage aux sources du tango.

*J'explique les codes, comment gérer la milonga, par exemple, ne pas regarder tout de suite n'importe qui. (...) Avant de faire cette activité, on parlait souvent entre femmes : "Moi, El Beso le jeudi, je n'ai pas dansé." A El Beso le mardi et le jeudi, ce sont des soirées dures pour l'invitation, surtout pour les femmes qui n'ont pas un bon niveau technique. Si c'est une femme de trente ans, très belle, elle aura pleins d'invitations, mais avec des milongueros qui attendent les touristes.*

Cet écueil ne concerne-t-il que les femmes ? Et les hommes ?

*Ils se rendent à des milongas dont la clientèle est plus jeune. Ce sont des clients de 50-60 ans. Je pense que c'est pour avoir dans leurs bras des femmes plus jeunes. Pour les hommes, c'est plus facile d'inviter en marchant. (...) Je n'ai pas eu le cas d'hommes déçus.*

Ce qui peut aussi signifier que comme dans les enquêtes sur la sexualité, les *tangueros* minimisent leurs échecs en ne préférant pas s'étendre dessus. Pourtant, la concurrence peut également être vive entre hommes<sup>17</sup>.

## **Du tango à la casa**

La Casa Hotel Tango La Maleva est une belle demeure bourgeoise de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, située non loin d'une *esquina* dans le quartier Abasto. Quelques chambres permettent à des hôtes du monde entier de passer un séjour à Buenos Aires. La majorité de la clientèle vient pour s'immerger dans le tango. L'accueil à la Maleva se fait en plusieurs langues. La maison est tenue par un montréalais et une argentine, associés pour fonder cette affaire. Après quelques visites de maisons à vendre, leur choix s'est arrêté ici. Depuis son ouverture en 2010, la Casa ne désemplit pas. Leur partenariat a valorisé leurs complémentarités. Mariana Dragone<sup>18</sup> a fait valoir sa réputation et ses contacts dans le monde entier, liés aux tournées effectuées avec la compagnie Tango x dos. Ainsi, leur clientèle est issue très largement de

---

<sup>17</sup> Christophe Apprill, *Les audaces du tango. Petites variations sur la danse et la sensualité*, Paris, Editions Transboréal, 2012.

<sup>18</sup> Entretien d'une heure trente réalisé à Buenos Aires en 2012.

leurs propres réseaux : certains viennent de Montréal d'où Mathieu Brossard<sup>19</sup> est originaire, la plupart du reste du monde, où Mariana Dragone a dansé en tournée.

*Les gens contents de revoir un endroit où l'on parle français. C'est un critère important pour les touristes en général. Les gens plus âgés ont besoin d'une certaine sécurité. Elsa parle allemand. Mais 80 à 90% viennent pour Mariana, connue par ses spectacles et tournées ; Ils sont également recommandés par des profs qui tournent comme Gaston et Moira, Pablo Inza. On retrouve tous les âges, et environ trente pays. Les séjours durent deux semaines en moyenne. 98% viennent pour le tango ; et il y a 2% « d'égarés ». Certains ont tout organisé d'avance, réservant six mois à l'avance 20h de cours par semaine.*

Mathieu Brossard a également mobilisé ses compétences dans le monde des affaires : gestion, comptabilité, marketing, budget, organisation... A quoi s'ajoute un savoir faire dans les négociations, qui s'est avéré très utile pour traiter avec l'administration locale.

Qu'est-ce qui conduit un Montréalais à investir en partenariat avec une argentine dans une maison de Buenos Aires pour y ouvrir des chambres d'hôtes ? Après des études en sciences économiques et l'obtention d'une maîtrise en administration des affaires internationales, Mathieu travaille en entreprise : banque, télécommunication, vente, marketing, développement des affaires..., puis cinq années chez IATC (aviation civile). Ses responsabilités l'amènent à voyager : en quatre ans, il visite 226 pays. Mais soudainement, à la faveur d'une conjoncture d'événements, il se rend compte qu'il a envie de changer radicalement d'activité et de manière de vivre.

A la mort de son père, une prise de conscience l'étreint : « *J'ai travaillé ainsi pour le regard des autres, notamment de mes parents* ». Il lance sa propre activité : organisateur de voyages à son compte. Tout va bien les deux premières années. Puis survient la crise de 2008, provoquant un ralentissement de son activité. Il décide alors de faire une pause et en profite pour voyager en Europe, puis en Argentine, où, après un séjour de trois mois, il décide de rester trois mois de plus. Il y rencontre Mariana ; pour la première fois, ils parlent ensemble de lancer une affaire.

Le choix de Buenos Aires n'est pas hasardeux. Il s'explique par la relation que Mathieu entretient à la danse et à la musique tango. C'est par la rencontre d'une fille qui danse qu'il suit son premier cours en 2006. Avant cela, il avait une image caricaturale de cette danse (« *La rose dans la bouche* »). Comme beaucoup d'autres en font le récit, son plongeon dans le chaudron du tango se transforme en passion : « *Le tango occupe beaucoup d'espace dans mes*

---

<sup>19</sup> Entretien d'une heure vingt réalisé à Buenos Aires en 2012.

loisirs et dans une partie de mon travail, pas au sens rémunéré ; je mets beaucoup d'efforts là-dedans. » Mais contrairement à de nombreux pratiquants, il est animé par une certaine réflexivité : « *Ma relation avec le tango s'est rapidement clarifiée : je n'avais pas envie de faire carrière. Ce n'était pas un rêve pour moi d'en vivre, ni directement, ni indirectement* ».

Avec la Maleva, c'est finalement devenu un travail indirect : « *Je répond aux besoins d'hébergement et de classes de tango.* » Mais l'organisation et la gestion des activités de la Maleva se sont également avérées être des moyens de prendre de la distance avec la passion du tango :

*Au début, j'essayais de sortir tous les soirs. Mais, c'est difficile quand on a rendez-vous avec des ouvriers à 8h du matin. Souvent, les gens, après un an d'immersion totale dans le tango, se donnent pour objectif de travailler avec le tango : prof, organisateur, platiniste (...) Je suis content de sortir un peu du tango ; ce n'est pas sain pour moi lorsque ma vie tourne autour d'une seule activité. J'ai besoin de diversité, de ne pas dépendre que d'une seule chose. Je fais du sport.*

Contrairement à d'autres passionnés qui investissent dans le tango pour développer une activité professionnelle, les choix de Mathieu le conduisent à prendre de la distance avec le tango. Il continue à intervenir en tant que platiniste à Montréal et à Buenos Aires, mais de façon intermittente. Le projet de la Maleva étant lancé, il souhaite désormais partager son temps entre Buenos Aires et Montréal, après être resté à temps plein dans la capitale argentine depuis 2009. L'alternance tire bien sûr partie du différentiel de climat entre les deux villes, mais il s'agit également pour lui de ne pas s'attarder seulement sur l'objet du tango, afin de se donner du temps pour investir dans un autre projet.

### La migration virtuelle : Barrio de tango

Figure

Selon l'al Exte pour la évident de la



13)

de Radio Nacional Argentina est un point de repère central à première vue, pas forcément pas à Buenos Aires et sur le Río donc basé en Europe, plus

précisément à Paris. Néanmoins, à en juger par d'autres données explicites et implicites, la position à partir de laquelle l'auteur dégage ses observations n'est ni fixe ni stable.

Premièrement, dans l'auto-présentation de l'auteur, on trouve déjà les traces d'une hybridation des perspectives qui résulte de l'oscillation entre deux pôles d'orientation culturelle.

*Une traductrice, essayiste et conférencière passionnée par la culture populaire de Buenos Aires. Une citoyenne du monde en admiration devant la richesse et la diversité de nos horizons humains, ouverte à l'actualité politique, sociale, culturelle... Une voyageuse immobile, qui préfère faire des racines dans quelques lieux choisis plutôt que d'avoir tout vu en restant à la surface de toute chose. Une intello universitaire nourrie de littérature classique, une intello qui danse le tango - plus ou moins bien...*

D'un côté, l'auteur se présente comme cosmopolite «citoyenne du monde», de l'autre, elle fait ressortir son choix de «faire des racines dans quelques lieux». Nous aimerions ici attirer l'attention sur le choix du pluriel : il ne s'agit pas d'un seul lieu. En suivant les articles du blog, on retrouve en effet les villes de Paris, Buenos Aires, Montevideo, ainsi que d'autres lieux en relation avec le tango situés dans le Rio de la Plata et en Europe francophone. Denise Anne Clavilier joue dans ce contexte avec la belle métaphore «voyageuse immobile». Cela dit, elle suggère par cette métaphore la possibilité de se transformer en migrante imaginaire, soit d'être une personne qui reste sur place, tout en adoptant des pratiques culturelles d'un autre lieu, à tel point que ces pratiques dominent une bonne partie de sa personnalité. Cette métaphore sonne empiriquement fautive, au regard de ses voyages fréquents en Amérique, dont le blog témoigne. Dans un courrier électronique personnel elle raconte :

*Je vis à Paris (...) Je me rends à Buenos Aires une fois par an depuis 2007, pour un séjour de trois à quatre semaines où je m'immerge dans la ville, dans la movida nocturne, l'univers tanguero et culturel, et où j'ai à présent de nombreux amis. Je vis là-bas dans un appartement pour avoir à faire mes courses (la meilleure manière de comprendre comment vit la ville) et ne surtout pas vivre en touriste. (...) Je me partage entre les deux villes de cœur, c'est vrai...*

Les contenus du blog dépassent largement les informations que l'on pourrait trouver dans un simple guide de voyage. Bien sûr, on y trouve des informations générales sur Buenos Aires et Montevideo, sur l'histoire sociale et politique par exemple. On y trouve aussi des informations sur les clubs de tango et les noms des professeurs. Cependant, ce qui frappe le lecteur, c'est l'intensité de la description des actualités non seulement tangueras, mais aussi de la vie

publique rioplatense. Dans ces actualités, la distribution d'un «ici» et d'un «là-bas» commence à basculer. Le «ici» ne se trouve plus en Europe, mais en Amérique, soit par la présence physique de l'auteur, soit par la proximité de perspective, qui fait semblant d'être un regard de l'intérieur, donc un regard d'une française résidant à Buenos Aires qui raconte ses expériences pour les compatriotes des deux côtés de l'atlantique, d' «ici» et de «là-bas».<sup>20</sup>

Quelles sont donc les perspectives de recherche qui s'ouvrent à partir du blog de Denise Anne Clavier ? Montrer plus en détail quels points de vue elle adopte dans les divers articles mériterait une étude plus approfondie. Les 100.000 visiteurs de son blog entre janvier 2009 et février 2013 attestent d'une fréquentation importante. Dans la mesure où il ne permet pas de recueillir les commentaires des visiteurs, il conviendrait d'analyser les conditions de sa réception en enquêtant directement auprès des internautes qui le fréquentent.

## Conclusions

Les deux parcours d'amateurs expatriés relativisent le caractère passionnel traditionnellement attribué à une pratique de loisir comme la danse tango. Ils montrent qu'une prise de distance a été nécessaire afin de convertir l'objet de la passion en activité professionnelle. Dans les deux cas, l'investissement immobilier atteste des risques entrepris, et du pari réalisé sur le développement d'une activité à moyen terme. Comme cela peut être observé dans d'autres secteurs de danse, Christine et Mathieu ne se sont pas engagés dans des secteurs d'activité où il aurait fallu tout recommencer à zéro. Ils ont tiré profit de leurs formations, de leurs savoir-faire et de leurs expériences professionnelles. Leurs projets se sont adossés sur des réseaux informels d'amateurs qui se sont structurés de façon spontanée, sans faire appel à des soutiens financiers publics. La publicité de leur activité a bien sûr recours à un portail numérique, mais le bouche à oreille constitue dans les deux cas un adjuvant important. D'un point de vue professionnel, leur insertion dans le milieu tango local demeure relativement faible, à l'exception de leur pratique personnelle de loisir. Il faut cependant noter que l'économie du tango se caractérise par une faible structuration collective ; elle reste fondée sur la libre

---

<sup>20</sup> Voilà une vidéo incluse dans le blog qui montre bien comme le «ici» et le «là-bas» se retournent : <http://www.youtube.com/watch?v=Fi2cH79anqg> (07.02.2013).

entreprise, autorisant des collaborations ponctuelles au gré des goûts personnels et des alliances stratégiques.

En revanche, la prise de distance de Denise Anne Clavilier est physique. Sa vie professionnelle se déroule en France et en dehors de l'univers tango. En limitant ses «migrations» à Buenos Aires à des séjours annuels d'un mois, elle contrôle son addiction. Néanmoins, son activité quotidienne de blogueuse est impressionnante et montre bien que la migration dans le monde de tango mène facilement à une remise en cause de l'identité sociale.

Le tango constitue un univers parallèle où les identités sociales se redéfinissent. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un univers purement virtuel. Tout en se fondant sur un imaginaire, le tango se pratique dans les lieux concrets parmi lesquels Buenos Aires se distingue par sa valeur symbolique d'authenticité. S'y installer, temporairement ou non, ne signifie pas pour nos informateurs d'abandonner entièrement une identité sociale ancrée dans la culture francophone. Néanmoins, ils entrent dans un double jeu identitaire oscillant, d'un côté, entre les cultures rioplatense et francophone et, de l'autre, entre la vie dite «réelle» et l'addiction au tango.

## Bibliographie

Christophe Apprill, *Le tango argentin en France*. Paris, Anthropos-Economica, 1998.

Christophe Apprill, « L'hétérosexualité et les danses de couple », in : C. Deschamps, L. Gaissad L. & C. Taraud (dir.) : *Hétéros. Discours, lieux, pratiques*. Paris, EPEL Editions, 2009, p. 97-108.

Christophe Apprill, « Du *milonguero* au « professeur » : l'invention d'un métier », in : *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations*, Sara Le Menestrel et al., Paris, Hermann, 2012, p. 177-204.

Christophe Apprill, *Les audaces du tango. Petites variations sur la danse et la sensualité*, Paris, Editions Transboréal, 2012.

Guy Bourdieu, *Urbanisation et immigration en Amérique Latine. Buenos-Aires (XIXe et XXe siècles)*. Paris, Aubier Éditions Montaigne, 1974.

Gilles Deleuze & Felix Guattari, *L'Anti-Oedipe - Capitalisme et Schizophrénie* Collection Critique, Paris, Éditions de Minuit, 1972.

Gilles Deleuze & Felix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille Plateaux*. Paris, Éditions de Minuit, 1980.

Gilles Deleuze & Felix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris, Éditions de Minuit, 1991.

Remi Hess, *Le moment tango*, Paris, Anthropos, 1997.

Rolf Kailuweit, « L'étranger en tant que «nomade» et/ou « migrant » : l'oscillation culturelle de la France à la région de Río de la Plata », in : Bénédicte De Buron-Brun (dir.), *Altérité – Identité – Interculturalité*, t. 2, (2010), Paris, L'Harmattan, p. 51–67.

Rolf Kailuweit, « TangoMedia or the limits of Globalization. Tango in between Buenos Aires, Montevideo and Paris », in : *MusikTheorie – Zeitschrift für Musikwissenschaft*, n° 24-4, (2010), p. 341–348.

Jorge Marchini, *El Tango en La Economía de la Ciudad de Buenos Aires*, Observatorio de Industrias Culturales de la Ciudad de Buenos Aires, Ministerio de Produccion, 2007.

Michel Franck (2003) : « Le tourisme sexuel en Thaïlande : une prostitution entre misère et mondialisation », *Téoros*, n° 22-1 (2003), p.22-28.

Ramon Pelinski, *Tango nomade*, Montréal, Eds. Tryptique, 1995.

María Dolores Pérez Murillo, *Cartas de emigrantes escritas desde Cuba. Estudio de las mentalidades y valores del siglo XIX*. Sevilla, Aconcagua Libros y Universidad de Cádiz, 1999.